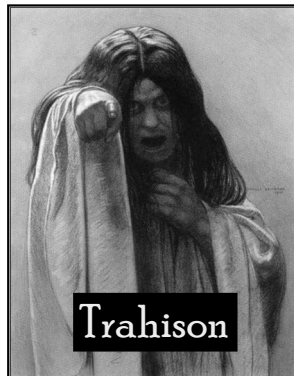




La question de la fidélité

- Est-ce qu'une morale de la vertu est une morale fidèle à la morale évangélique?



Critiques néo-augustiniennes de la vertu

- Des moralistes du 17^e et 18^e siècle ont critiqué « les vertus humaines », c'est-à-dire, les vertus mondaines, qui visaient succès dans ce monde.
- Ces moralistes voulaient promouvoir les vertus chrétiennes, mais souvent ils ont une conception très étroite ou réduite de ces vertus.
 - ces vertus étaient souvent vues tout simplement comme la dévotion ou l'obéissance à la loi morale.
 - elles ont comme but principal d'éviter le péché.
 - En référence aux femmes, la « vertu » souvent signifiait simplement la chasteté.
- Le dynamisme positif de la vertu est largement oublié ou occulté par ces moralistes.



Critiques kantienne de la vertu



- La vertu kantienne :
 - Même si Kant retient le terme « vertu » dans sa conception de la vie morale, il transforme complètement le sens de ce terme.
 - en fait, Kant nie la valeur morale des éléments essentiels à la conception classique de la vertu.
 - « la prudence », par exemple, devient pour Kant une simple disposition pour faire des calculs utilitaires pour obtenir des fins (le bonheur) qui sont déterminées par les caractéristiques naturelles et l'héritage culturel de chaque personne et donc la prudence pour Kant ne appartient pas au domaine de la liberté et de la morale.
- Ce que prime dans la morale de Kant est la loi universelle que nous nous donnons à nous-mêmes.
 - L'acte de valeur morale pour Kant est tout simplement l'acte intérieur de la volonté de nous soumettre librement à la loi morale que nous nous imposons.

4

Critiques kantienne de la vertu



- La morale de la « bonne volonté »:
 - Kant place en effet au fondement de l'acte moral l'intention, qui est le geste purement intérieur par lequel le sujet se représente la règle de l'action avant de l'accomplir, et exprime ainsi son respect pour la loi morale. Cette éthique du devoir fonde la moralité non pas sur la référence extérieure des mœurs, même des mœurs exemplaires du sage, mais sur le "principe du vouloir" (*Fondements de la métaphysique des mœurs*, I, Delbos, Delagrave, p. 99), défini alors comme bonne volonté.
- Pas de rôle pour l'expérience ou pour l'exemple dans la vie morale :
 - Le fondement de la moralité ne saurait, en ce sens, consister dans l'exemplarité des sages: "en matière morale l'imitation n'a aucune place" (ibid. 116) ;
 - les concepts éthiques, pour être universels, ne doivent pas être empruntés à l'expérience ou au sentiment, mais définis *a priori* par la raison pure pratique, et le sujet moral se détermine librement par rapport au devoir, qui se reconnaît à son caractère catégorique. L'impératif moral ne tient donc aucun compte de personnes, des circonstances de l'action ou des mœurs (sinon, il serait alors simplement hypothétique, exprimerait seulement l'intérêt du sujet et n'obligerait donc pas universellement).

citée de Gérard Barhoux, « Pour une morale de l'homme concret »

5

Critiques kantienne de la vertu

- « On peut rappeler d'ailleurs que la *Critique de la Raison Pure* avait préparé le terrain de la morale kantienne : la distinction gnoséologique fondamentale entre phénomène et noumène peut être appliquée à l'homme, et la solution donnée par Kant à la troisième antinomie permet d'attribuer au sujet moral la double causalité pensée dans la Dialectique Transcendantale : le sujet moral, selon son "caractère intelligible", est libre, cause première de ses actes, il peut alors soumettre sa volonté à la loi morale, qui introduit le sujet nouménal à un autre ordre que celui de la nature phénoménale, définie comme "caractère empirique" quand il s'agit de la nature de l'homme. Ainsi se trouveraient dépassés le naturalisme et le "tribalisme" de l'éthique aristotélicienne, par une morale effectivement correcte, une morale du devoir-être et de l'obligation. »

Gérard Barhoux, « Pour une morale de l'homme concret »

6

Critiques kantiennes de la vertu

- « Enfin, si Kant prend en considération la prudence, le statut de celle-ci n'est bien évidemment pas le même dans sa morale que dans celle d'Aristote. La prudence (Klugheit) est bien définie par Kant comme une "intelligence" des moyens, une technique, dont le but - c'est ce qui la distingue essentiellement de la simple habileté (Geschicklichkeit) - est le bonheur. D'ailleurs pour Kant la prudence n'a pas de valeur morale, car, en tant que technique, elle relève non pas de la pratique, mais de la théorie, de "la science de la nature".
 - La morale n'est donc pas une psychologie appliquée, une psychologie pratique dont le prudence serait la vertu, une application à l'action de lois psychologiques, permettant d'accéder par une technique à un bonheur scientifiquement défini. [. . .]
 - Kant vide alors la philosophie pratique de ce qui en constituait le contenu chez Aristote, notamment, bien sûr, de "la théorie générale du bonheur", et la réserve à l'étude des principes a priori qui rendent possible l'autonomie de la volonté.
- Le désir du bonheur est au contraire hétéronome, donc immoral, ses impératifs, inspirés des données de la nature sensible, varient selon les sujets, sont seulement hypothétiques, et les maximes qu'on en tire entrent nécessairement en contradiction. Il est donc impossible de donner un contenu véritablement déterminé à la notion de bonheur, qui n'a par conséquent, chez Kant, que le statut d'un "idéale de l'imagination". »

Gérard Barhoux, « Pour une morale de l'homme concret »

7

Critiques kantiennes de la vertu

- « Les *Fondements de la métaphysique des mœurs* distinguent nettement trois types d'impératifs:
 - les impératifs hypothétiques qui visent une fin possible quelconque sont "problématiquement pratiques", ce sont les impératifs techniques de l'habileté, qui fournissent à l'art des règles;
 - les impératifs hypothétiques qui visent une fin réelle (ou supposée telle) sont "assertoriquement pratiques", et constituent les impératifs pragmatiques de la prudence, qui proposent des règles, ou plutôt de simples conseils pour atteindre le bonheur;
 - les impératifs catégoriques, qui s'opposent aux impératifs hypothétiques en tant que l'action qu'ils visent est bonne en elle-même, et non pas comme "moyen pour quelque autre chose", sont "apodictiquement pratiques", ce sont les impératifs de la moralité qui seuls font figure de véritables lois, de commandements obligeant la volonté. La prudence a donc, certes, une valeur pragmatique, mais elle n'a rien à voir, selon Kant, avec la morale. »

Gérard Barhoux, « Pour une morale de l'homme concret »

8

Montaigne contre la prudence mondaine

- C'est imprudence, d'estimer que l'humaine prudence puisse remplir le rôle de la fortune. Et vaine est l'entreprise de celui, qui présume d'embrasser et causes et conséquences, et mener par la main, le progrès de son fin.

Montaigne
Essais, III, VIII



- Cette critique est essentiellement une critique augustinienne, mais maintenant appliquée contre les chrétiens qui essaient de les vivre.

9

Bossuet contre la vertu mondaine



• Remarquez, Messieurs, qu'il y a deux sortes de vertus. L'une est la véritable et la chrétienne, sévère, constante, inflexible, toujours attachée à ses règles et incapable de s'en détourner pour quoi que ce soit. Ce n'est pas là la vertu du monde : il l'honore en passant, il lui donne quelques louanges pour la forme ; mais il ne la pousse pas dans les grands emplois, elle n'est pas propre aux affaires, il faut quelque chose de plus souple pour ménager la faveur des hommes : d'ailleurs elle est trop sérieuse et trop retirée ; et si elle ne s'embarque dans le monde par quelque intrigue, veut-elle qu'on l'aille chercher dans son cabinet? Ne parlez pas au monde de cette vertu.

10

Bossuet contre la vertu mondaine



• Il s'en fait une autre à sa mode, plus accommodante et plus douce; une vertu ajustée non point à la règle, elle serait trop austère; mais à l'opinion, à l'humeur des hommes. C'est une vertu de commerce : elle prendra bien garde de ne manquer pas toujours de parole; mais il y aura des occasions où elle ne sera point scrupuleuse et saura bien faire sa cour aux dépens d'autrui. C'est la vertu des sages mondains, c'est-à-dire c'est la vertu de ceux qui n'en ont point, ou plutôt c'est le masque spécieux sous lequel ils cachent leurs vices.

« Premier sermon pour le dimanche des rameaux, sur l'honneur du monde »
 Œuvres complètes de Bossuet vol. IX pp. 584 - 585

11

Bossuet contre la vertu mondaine



• Telle est, Messieurs, la vertu du monde ; vertu trompeuse et falsifiée, qui n'a que la mine et l'apparence. Pourquoi l'a-t-on inventée, puisqu'on veut être vicieux sans restriction ? « C'est à cause, dit saint Chrysostome, que le mal ne peut subsister tout seul: il est ou trop malin ou trop faible, il faut qu'il soit soutenu par quelque bien, il faut qu'il ait quelque ornement ou quelque ombre de la vertu. » Qu'un homme fasse profession de tromper, il ne trompera personne ; que ce voleur tue ses compagnons pour les voler, on le fuira comme une bête farouche. De tels vicieux n'ont pas de crédit, mais il leur est bien aisé de s'en acquérir; pour cela il n'est pas nécessaire qu'ils se couvrent du masque de la vertu ni du fard de l'hypocrisie, le vice peut paraître vice; et pourvu qu'il y ait un peu de mélange, c'est assez pour lui attirer l'honneur du monde. Je veux bien que vous me démentiez, si je ne dis pas la vérité. *Bossuet. Ibid.*

12

La vertu païenne et la morale chrétienne



- Les anciens affirmaient que la morale se base sur les quatre vertus cardinales, mais les auteurs chrétiens affirment qu'elle se base sur nos trois devoirs: sur ce que nous devons à Dieu, à nous même et à nos prochains.

Thomas Reid (1710 - 1796)

Essays on the Active Powers of Man b. 5, ch 2

13

La Rochefoucauld

- « Nos vertus ne sont le plus souvent que des vices déguisés. » (*Réflexions ou sentences et maximes morales*, 1)
- « Le désir de mériter les louanges qu'on nous donne fortifie notre vertu. » (151)
- « La vertu n'irait pas si loin si la vanité ne lui tenait compagnie. » (201)
- « Le nom de la vertu sert à l'intérêt aussi utilement que les vices. » (188)
- « L'intérêt met en œuvre toutes sortes de vertus et de vices. » (254)
- « Ce que le monde nomme vertu n'est d'ordinaire qu'un fantôme formé par nos passions, à qui on donne un nom honnête, pour faire impunément ce qu'on veut. » (35)



14

La Rochefoucauld

- « Les vices entrent dans la composition des vertus comme les poisons entrent dans la composition des remèdes. La prudence les assemble et les tempère, et elle s'en sert utilement contre les maux de la vie. » (201)
- « Les vertus se perdent dans l'intérêt, comme les fleuves se perdent dans la mer. » (172)
- « La vanité, la honte, et surtout le tempérament, font souvent la valeur des hommes, et la vertu des femmes. » (221)
- « Il y a de certains défauts qui, bien mis en œuvre, brillent plus que la vertu même. » (355)
- « On peut dire de toutes nos vertus ce qu'un poète italien a dit de l'honnêteté des femmes, que ce n'est souvent autre chose qu'un art de paraître honnête. » (34)



15
